

Bien qu'étant un service public, l'Université a la particularité d'être soumise à une vive concurrence internationale. «C'est la crise», rétorqueront certains. «L'UNIL doit faire des économies, comme tout un chacun. Les autres universités sont confrontées aux

Les uns et les autres

par Patricia Reymond

mêmes problèmes. Regardez ce que font nos voisins européens, Français et Allemands en tête. Le canton de Vaud n'est pas le seul Etat à diminuer ses dépenses publiques.»

S'il est vrai que l'UNIL supporte bien la comparaison avec d'autres universités dans le monde, il serait déraisonnable de tabler sur les difficultés budgétaires des autres pour renoncer à investir. Car le développement d'une haute école dépend largement d'une volonté politique et certains pays moins favorisés que la Suisse n'hésitent pas à payer le prix fort.

Un exemple, un seul, devrait faire réfléchir: il s'agit de la Hong Kong University of Sciences and Technology. En deux ans, les autorités ont construit une université «high tech» qui fournit – toujours à titre d'exemple – un ordinateur à chacun de ses 7'000 étudiants... Et le gouvernement prévoit de créer un deuxième site en Chine même. Peut-être inaugurerons-nous le BFSH3 en même temps qu'eux...

Uniscope

L'hebdomadaire de l'Université de Lausanne

N° 379 • 1^{er} – 7 décembre 1999



Photo Valérie Winkler, 1982

Les rêves à travers le temps

A l'occasion des cent ans de la parution de la *Traumdeutung* de Freud, médecins, historiens et historiens de l'art se penchent sur les rêves, leurs interprétation et représentation.



En 1899, Freud achève de rédiger sa célèbre *Traumdeutung*. Et le rêve devient le gardien du sommeil. «C'est l'accomplissement déguisé d'un désir inconscient», ainsi Freud définissait-il ce phénomène. Annexé par la psychanalyse, le rêve devient le territoire où se déchainent interprètes et thérapeutes. La voie royale de l'inconscient est ouverte, et tous, qu'ils soient artistes, neurologues ou anthropologues, s'engouffrent dans la brèche.

Qu'en reste-t-il en 1999? La question est posée puisque nulle

clef des songes ne semble aujourd'hui à même de répondre aux interrogations et aux craintes des humains. Une meilleure compréhension du rêve passe-t-elle par une approche plus interdisciplinaire? Pour en discuter, la Section d'histoire de l'art et l'Institut romand d'histoire de la médecine organisent un colloque interdisciplinaire consacré à ce thème.

Hommage ambigu à Freud

Cette manifestation a pour but de confronter les discours de chercheurs venus d'horizons aussi divers que la psychanalyse, la médecine du sommeil et du rêve, l'histoire littéraire et l'histoire de l'art. «Dépassant une perspective strictement commémorative, explique le professeur Jacques Gasser, nous voudrions que le panorama historique des interpré-

tations ouvre sur les lectures les plus neuves et les développements les plus récents de la recherche.»

«Nous rendons un hommage ambigu à Freud», explique Nicolas Waelti, assistant en histoire de l'art. «Puisque l'originalité de ce colloque réside dans le fait qu'il est moins centré sur Freud que sur le rêve lui-même.»

Le père de la psychanalyse a proposé une seule vision du rêve. «Si des artistes comme Breton et les surréalistes se sont intéressés aux travaux de

Visions du rêve, 1-3 décembre, Hospices, Bugnon 21, auditorio Pierre Decker. Voir p.4. Rens. 692 30 16 ou 314 70 50

Freud, ce dernier a négligé les artistes de son époque, tels les expressionnistes.» Sa théorie est aujourd'hui remise en cause par des scientifiques contemporains. «Le chercheur Michel →

→ qui a découvert le sommeil paradoxal (état de sommeil pendant lequel survient le rêve et qui présente des signes d'éveil et de sommeil profond) en 1959, disait que Freud avait bloqué pour longtemps la recherche sur le rêve.»

Les arts et le rêve

Les interventions des participants s'organiseront autour de deux axes: les différentes natures du rêve (le rêve dans la psychanalyse, la neurologie, la philosophie, etc.) et l'esthétique du rêve (sa représentation dans les arts plastiques, la littérature, etc). Le but du colloque est de confronter le regard des artistes et des chercheurs. Comment peindre le rêve? Et comment l'analyser dans le silence d'un laboratoire? Ces questions sont ouvertes.

Patricia Reymond

Expos de rêve

Le Musée de la main-Fondation Verdan s'associe à la célébration du centenaire en organisant une exposition sur les rêves. Dans un monde moderne tourné vers la vie éveillée et l'action, cette manifestation rappelle la richesse de l'univers onirique et des conceptions que l'homme s'en est faites. Elle fait une large place aux représentations artistiques du rêve avec des images de Goya, de Grandville, Doré, Töpfer, Redon, Picasso ou Dali.

Rue du Bugnon 21. Tél. 314 49 55. Du 2 déc. 1999 - 5 mars 2000, ma-ve 12h00-18h00, sa-di, 11h00-18h00.

Le sommeil ou quand la raison s'absente. Expo du Musée cantonal des Beaux-Arts, Palais de Rumine, jusqu'au 30 janvier 2000.

Visions du rêve, cycle de films à la Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon, jusqu'au 16 janvier 2000.



Francisco de Goya. Le sommeil. 1799. Musée d'Art et d'histoire, Genève.

Un chercheur de pointe

Patrick Aebischer succédera à Jean-Claude Badoux à la présidence de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, le 1^{er} mars 2000.



Nommé par le Conseil fédéral, sur proposition du Conseil des EPF, à la tête de l'EPFL en juin dernier, Patrick Aebischer prendra ses nouvelles fonctions dans quelques mois. Médecin de formation, Patrick Aebischer est avant tout un chercheur, mais aussi un administrateur, un créateur d'entreprises et un gestionnaire.

Pour Uniscope, celui qui compte faire évoluer l'EPFL d'une école d'ingénieur en une Université technologique, explique pourquoi il a accepté cette nouvelle tâche, ce qu'il compte entreprendre et comment il mènera de front recherche et direction d'une haute école. Entretien.

Ce poste représente l'abandon de vos responsabilités au CHUV, pourquoi avez-vous accepté?

Ce poste, on me l'a proposé et je l'ai accepté à certaines conditions. L'une était que je puisse continuer mon activité de recherche. Elle ne se fera plus dans le cadre du CHUV, puisque mon laboratoire sera transféré à l'EPFL, mais son activité se poursuivra.

J'estime qu'il est possible de mener ces deux activités de front. D'ailleurs je peux vous donner différents exemples: David Baltimore, président du Caltech (Californian Institute of Technology), une des meilleures universités du monde ou Harold Varmus, directeur du NIH (National Institute of Health). C'est une

question d'organisation et de priorité que l'on veut donner à une présidence: savoir si on veut être un micro manager ou un stratège.

Une des priorités de Jean-Claude Badoux a été le développement des technologies de la communication, quelles vont être les vôtres?



A. Broquet

La priorité générale est de promouvoir l'excellence à tous les niveaux. Je souhaite que l'EPFL devienne une des meilleures écoles de technologie du monde avec des sciences de base très fortes et des sciences de l'ingénieur de premier niveau et capables d'intégrer rapidement les nouveaux domaines émergents.

Vous avez une formation de médecin et dirigerez une école d'ingénieurs, est-ce que cela pourrait constituer un obstacle?

D'abord l'EPFL n'est pas seulement une école d'ingénieurs. Elle forme également des architectes et des scientifiques. De plus, dès lors que vous êtes un chercheur, que vous soyez en sciences de la vie, en physique ou en chimie, le processus de la recherche et de la formation reste le même au travers des branches.

Que répondez-vous à ceux qui craignent de ne pas avoir un président à 100%?

J'abandonne mes responsabilités à la Faculté de Médecine et au CHUV et serai donc à 100% à l'EPFL. Je pense que, pour être un bon président, il faut être proche de la réalité de la recherche et de l'enseignement.

Comment voyez-vous le développement des collaborations avec l'Université de Lausanne et celle de Genève (projet tripartite)?

De nos jours, surtout dans les sciences dures, les coûts liés à leur développement nécessitent une coordination et un rapprochement. Je suis donc favorable au concept de base d'un pôle lémanique. Le fait que l'EPFL et l'UNIL partagent un même campus est tout à l'avantage de cette collaboration.

Le pôle lémanique est une chose, mais l'EPFL a des contacts avec d'autres universités et doit être ouverte à l'ensemble des hautes écoles qui l'entourent.

Je crois également qu'il faut apporter plus d'humanité au monde des ingénieurs et de la science. Aujourd'hui avec les nouvelles maturités mises en place, j'ai peur que l'on impose aux élèves une sélection →

futur grand patron de l'EPFL

→ trop précoce. Il faudrait éviter qu'on en fasse des gens très bons techniquement, mais peu adaptés au monde de demain où l'on sait que l'évolution des métiers sera très rapide. Baser la formation sur une culture générale plus large est important. L'EPFL doit favoriser des collaborations avec sa voisine l'UNIL dans les sciences humaines et sociales.

L'EPFL va développer les biotechnologies, pourra-t-elle renoncer à la biologie?

Les sciences de la vie sont de plus en plus importantes; elles vont déterminer toujours davantage le monde de demain. C'est pourquoi l'EPFL doit également se profiler dans ce domaine. En sciences du vivant, l'Université a des atouts très importants grâce à ses facultés des sciences (biologie) et de médecine. L'EPFL doit coordonner son développement des sciences du vivant avec l'UNIL.

Que va-t-il advenir de vos collaborations médicales et de vos sociétés?

Les entreprises que j'ai créées volent maintenant de leurs propres ailes. Modex, par exemple, a son propre management dont je ne fais pas partie. En ce qui concerne mon laboratoire, mon équipe d'environ trente personnes sera transférée à l'EPFL. Elle continuera à travailler avec le CHUV, tout comme elle collabore avec d'autres institutions.

Souhaitez-vous augmenter la part du financement privé dans les recherches de l'EPFL?

Je pense qu'il est souhaitable de développer les collaborations avec l'industrie, à condition de garantir la liberté académique. La part de l'argent public doit cependant être suffisamment importante pour que la haute école garde son autonomie et son autorité.

Comptez-vous développer le lien entre l'EPFL et ses anciens élèves?

Cette question nous ramène au problème du sentiment d'appartenance. Aux USA, les universités ont su le susciter. Les étudiants



A. Broquet

sont fiers d'appartenir à une institution et les anciens font souvent des dons à leur école. C'est d'autant plus méritoire qu'ils paient souvent très cher leurs études. En Suisse, ce sentiment est peu marqué. Les étudiants helvétiques n'ont pas le sentiment d'être privilégiés. Souvent ils n'ont pas conscience des coûts liés à leur formation. Comment les sensibiliser à cette question ?

Peut-être faudrait-il envoyer un bulletin de versement fictif, afin qu'ils soient plus conscients du coût de leurs études.

On parle beaucoup de vulgarisation scientifique, cela fera-t-il partie de vos priorités?

C'est dommage de constater que les sciences pures ont une image de discipline aride. C'est vrai que la vulgarisation est importante, à une époque où le fossé s'accroît entre les spécialistes et le grand public. On accumule les connaissances sans vraiment les redistri-

buer. Les scientifiques doivent s'engager, comme ils l'ont fait par exemple lors de la votation sur le génie génétique. Il faut aller à la rencontre des gens.

Lorsque je participais au PRN 38, je me suis battu pour qu'une part de l'argent soit dévolu à la communication, car je pense qu'il est important de créer un dialogue. La société a un droit de regard sur la recherche scientifique. Après tout, c'est vrai que le génie génétique peut poser des problèmes d'éthique. Alors il faut informer, instaurer des forums de discussions et former des journalistes scientifiques.

Qu'est-ce qui vous a fait revenir en Suisse après plusieurs années passées aux Etats-Unis?

J'aime beaucoup les USA, l'ambiance de travail et le dynamisme de ce pays, mais j'ai toujours gardé des attaches culturelles avec la Suisse. Et puis, ici aussi, nous avons de bonnes infrastructures et sommes tout aussi capables d'innover.

Quelles sont, selon vous, les différences fondamentales entre la recherche aux USA et la recherche suisse?

Ce qui manque le plus en Suisse, c'est un système de promotion interne capable de motiver les jeunes chercheurs. Il faut presque attendre d'être nommé à l'étranger pour se voir proposer un poste intéressant en Suisse... Il est important de faire confiance aux jeunes, quand ils ont de l'énergie et de l'enthousiasme à donner. Dans le système américain, les jeunes chercheurs sont plus autonomes. Par contre, on s'attend à ce qu'un jeune soit productif. C'est la règle du "publish or perish".

L'EPFL a une structure qui se prête à la mise en place d'un système interne de promotion et de responsabilisation et je m'y emploierai.

Propos recueillis par
Axel Broquet, Patricia
Reymond et Sophie Vassaux

Patrick Aebischer en quelques mots

Après des études de Médecine à Genève, Patrick Aebischer s'expatrie aux Etats-Unis, à la Brown University (Rhode Island) pendant huit ans. Il y devient professeur associé de science médicale à la section des organes artificiels et des biomatériaux.

De retour en Suisse, ce Fribourgeois d'origine est nommé professeur à la Faculté de médecine de l'UNIL en 1992. Directeur de la division autonome de recherche chirurgicale et du

centre pluridisciplinaire de thérapie génique au CHUV, il est également professeur en science des matériaux à l'EPFL depuis 1995.

Mais le futur président de l'EPFL est aussi un créateur d'entreprises, des start-up comme on dit dans le jargon, dont le but est de transformer les découvertes de la recherche fondamentale en produits commercialisables. Aux Etats-Unis, il a d'abord fondé, avec Mark Levin, CytoTherapeutics. Fort

de son expérience américaine il crée, en 1996, avec son collègue Richard Thorens, Modex Thérapeutique. Cette entreprise est active dans le développement de produits pour le traitement de maladies comme le diabète ou l'anémie.

Il participe à la création du Réseau suisse d'innovation, est membre d'un grand nombre d'institutions et siège dans les comités de lecture d'une vingtaine de revues scientifiques. (sv)

18h30 Médecine/Dermatologie
Exposé sur leur recherche du mélanome malin, conférence, Dr D. Liénard, CPO, P. Romero, Institut Ludwig, Lausanne et D. Speiser, Faculté de médecine, Lausanne. Hôtel Rives-Rolle, Rolle.
Rens.: tél. 314 03 50.

19h00 Rencontres Culturelles
«Jakob schläft»/«Frère Jacques», lecture bilingue. Rencontre avec l'écrivain Klaus Merz et sa traductrice Marion Graf. Théâtre Arsenic.
Rens.: tél. 624 53 30 Pz-Rc@all.unil.ch

20h30 Centre catholique d'études de Lausanne
La ténèbre éblouissante. Les icônes, voie de la connaissance de Dieu, conférence, Prof. Claude Bérard, archéologie classique, Faculté des lettres, UNIL. Lausanne, Centre universitaire catholique, Bd de Grancy 29-31.
Rens.: tél. 701 20 59.

mardi 7 décembre

8h00 Médecine/Pédiatrie
Leucopénies, neutropénies: signification et attitude, formation continue, Dr Maja Nenadov-Beck. CHUV, auditoire A. Tissot.
Rens.: tél. 314 34 82 fax 314 35 46
Jean-Marie.Matthieu@chuv.hospvd.ch

8h15 Médecine/SUPEA
Recherche et prévention dans la dépression du post-partum, conférence SUPEA, Dr Juan Manzano, Service médico-pédagogique, Genève. Bugnon 23 A, SUPEA, salle de séminaire, 1^{er} étage.
Rens.: tél. 314 74 80 fax 314 74 81
Monique.Bolognini@inst.hospvd.ch

10h15 Médecine
Psychiatrie légale et réforme pénale en Suisse, 1890-1910: débats et pratique, séminaire d'histoire de la psychiatrie et des neurosciences, Urs Germann, Historisches Seminar, Berne. Institut d'histoire de la médecine, bibliothèque.
Rens.: tél. 314 70 50 fax 314 70 55.

11h00 Médecine/Hôpital psychogériatrique de Prilly
Virage maniaque chez le sujet âgé, induit par un traitement antidépresseur, en présence ou en l'absence de lésions cérébrales, cours post-gradué de psychogériatrie, Dr M.

Bahaa El Dine, chef de clinique adjoint, Service universitaire de psychogériatrie, Prilly. Hôpital de Cery, salle Villa.
Rens.: tél. 643 62 67.

12h15 Aumônerie
Méditation guidée. EPFL, La Géode.
Rens.: tél. 693 60 47.

12h15 Institut de biochimie
Cyclin-dependent kinases and cell cycle control in trypanosomes and leishmania, séminaire, Dr Jeremy Mottram, Wellcome Centre for molecular parasitology, Uni Glasgow, UK. ISREC, B302.
Rens.: tél. 692 57 32 fax 692 57 05.

13h00 Médecine
La douleur chronique: de la physiopathologie à la clinique, colloque de formation continue «Assécurologie» COMAI-PMU, Dr Jean Perdrix, médecin chef adjoint. PMU, César-Roux 19, salle de colloque 4^e étage.
Rens.: tél. 345 22 22 fax 345 22 35
catherine.lugeon@chuv.hospvd.ch

17h00 Médecine/Division d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme
Hypophysite gigantocellulaire. A propos d'un cas, Division d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme, Dr Enzo Fontana et Prof. Rolf C. Gaillard, Faculté de médecine. CHUV, BH10-301.
Rens.: tél. 314 05 96 fax 314 05 97.

17h00 Lettres/Section d'italien
Alcune ipotesi su «Piccolo Testamento» di Montale, conférence, Prof. Claudio Scarpati, Uni catholique de Milan, Italie. BFSH2, 2120.
Rens.: tél. 692 29 10.

17h30 Droit
Les chemins de fer et l'exécution forcée, soutenance de thèse en vue de l'obtention du grade de docteur en droit, Pierre-Xavier Luciani, Faculté de droit. BFSH1, 121.
Rens.: tél. 692 27 50.

17h30 FAE
Assemblée des délégués de la FAE. BFSH2, 2097.
Ordre du jour: 1) La FAE doit-elle adhérer à l'ATTAC? 2) La position de la FAE sur le statut de la Fonction publique. 3) Les réserves financières de l'UNIL pour le personnel et les frais de fonctionnement. L'Assemblée est publique et toute

personne intéressée peut y participer. Seuls les délégués des facultés ont le droit de vote.
Rens.: tél. 692 25 91 fax 692 25 92
fae@fae.unil.ch

18h30 Aumônerie
Méditation guidée. Planète bleue.
Rens.: tél. 692 21 47.

18h30 Théologie
La mission chrétienne: musée ou laboratoire? La question raciale. L'apport des missionnaires au débat sur la race et le racisme, conférence dans le cadre du cours public à l'occasion du 125^e anniversaire de la mission suisse au Sud de l'Afrique, Prof. Patrick Harries, historien. BFSH2, 2024.
Rens.: tél. 692 27 00 fax 692 27 05
SecretariatTheologie@theol.unil.ch

Uniscope 380
du 8 au 14 décembre
déjà: vendredi 26 novembre
sur le site: vendredi 3 décembre 1999.

Bourses



Norvège - pour 2000-2001

Le Gouvernement norvégien offre des bourses de un à 10 mois. Conditions : étudiants postgradués ou en dernière année d'études, âgés de moins de 40 ans. Les candidats doivent, de préférence, avoir établi des contacts préalables avec une institution norvégienne.

Déjà de candidature: 13 décembre 1999

Rens. et dépôt des candidatures : Office Central Universitaire Suisse, Sennweg 2, 3012 Berne, vkupper@szfh.unibe.ch

Français langue étrangère

Formation continue à distance, Cours 1999-2000.

Déjà 4 décembre 1999.

Pour toute personne non francophone soucieuse de perfectionner son français. Niveau avancé.; séance d'organisation le 4 décembre au BFSH2.

Ensuite tout le cours peut être effectué depuis le bureau ou le domicile! Et à son propre rythme!

Corrections personnalisées des travaux et entretiens individuels tout au long du cours.

Organisation: Ecole de français moderne de la Faculté de Lettres, BFSH2 1015 Lausanne, tél. 692 30 80, efmsecr@efm.unil.ch

Services

à vendre

4 pneus neige sur jantes 135 R13 et 1 pneu janté neuf 145 SR13, très bas prix, tél. 616 76 88.

Canapé-lit FUTON (3 places en canapé, 2 places en lit) état quasi-neuf, acheté il y a une année en bois véritable, 800.- (ou à discuter), tél. 626 59 89.

Magnifique brocart égyptien rose (5m. 25, larg. 76 cm.). Prix à discuter, tél. 616 76 88.

divers

Mise en page de thèse, présentation de rapports et secrétariat occasionnel par ancienne secrétaire de direction diplo-

mée, tél.: 64 10 23, cnikolov@hotmail.com.

emploi

Hellenic Association for International Development, organisation non-gouvernementale, (NGO), privée et sans fins lucratives, basée à Alexandroupolis, Grèce, a plusieurs projets d'aide humanitaire et de développement dans plusieurs régions du monde. Elle recherche un économiste pour un projet en «micro-crédit» au Kosovo. Une expérience dans le monde bancaire serait la bienvenue ainsi qu'une connaissance parfaite de l'anglais. Toutes les nationalités sont les bienve-

nues, mais être de nationalité grecque ou savoir le grec est un plus. Elle recherche aussi des membres (professions les plus diverses) qui souhaiteraient travailler dans l'Humanitaire en Europe ou en Asie. Envoyer CV et lettre de motivation par fax: 00 30 551 35031; angela.hellenic@zdnetwork.com ou hellenicaid@axd.forthnet.gr ou par courrier à: Hellenic Association for International Development Moshonision 5, 68100 Alexandroupolis, Grèce. The Materials Science Department of the Swiss Federal Institute of Technology in Lausanne (EPFL) is offering to a qualified materials engineer or chemist

an assistant position as a Ph.D. student - doctorant(e)-assistant(e) in the area of surface engineering and characterization of biomaterials. This project is part of the interdisciplinary research programme on biomedical engineering, in which four institutions, i.e. the EPFL Lausanne (Pédologie/DGR and Surface Analysis/DMX), the Universities of Geneva (Applied Physics) and Lausanne (Microbiology) as well as the Medical School of the University of Geneva cooperate. Research area: Controlled modification of polymers used in endotracheal tubes. It is planned to influence the biofilm formation of Pseudomonas

aeruginosa bacteria by engineered surface modification. Surface characterization will be performed with analytical spectroscopies like Photoelectron Spectroscopy (XPS-ESCA) and Time-of-Flight Secondary Ion Mass Spectrometry (ToF-SIMS). Preference will be given to a candidate with a good background in materials characterization, chemistry and biology. A good knowledge of English is essential. Starting date: Jan. 1, 2000 or as agreed. Contact: Prof. Hans Jörg Mathieu, EPFL, Materials Department, 1015 Lausanne, tel. 693 29 62 FAX 693 39 46, Hansloerg.Mathieu@EPFL.ch

Culture

Burundi, Rwanda, une réconciliation est-elle possible?

Hier, le Burundi, aujourd'hui, le Rwanda... Après tant d'horreurs, la réconciliation est-elle possible? Les aumôniers donnent la parole à des médiateurs



En collaboration avec le Mouvement international de la réconciliation, les aumôniers de l'UNIL proposent une discussion avec deux membres du MIR, qui ont suivi ou animé des groupes sur la médiation dans des pays déchirés par les guerres interethniques. Les deux conférenciers feront part de leurs expériences et répondront aux questions du public. Infirmière et licenciée en théologie de l'Université d'Edimbourg, Evelyne Burkard-O'Callaghan a participé, au Rwanda, à des ateliers sur la colère organisés par le psychologue Simon Gasibirege. Le sociologue Jean-Denis Renaud a travaillé au Burundi à la demande de Mgr

Simon Ntamwana. Il a animé un séminaire de formation à l'écoute non-violente pour les membres du mouvement *Vie nouvelle pour la réconciliation* créé par l'archevêque. Les expériences des conférenciers sont un peu similaires, puisque les deux ateliers étaient ouverts aux Tutsi et Hutus. «Au début, on sentait une certaine méfiance interethnique», se souvient Jean-Denis Renaud.

Parler encore et encore

Quelles sont les conditions nécessaires à une réconciliation nationale? «La réconciliation ne peut se faire que dans un processus de pardon, afin de sortir du cercle vicieux violence-ressentiment-vengeance», explique Jean-Denis Renaud. Pour sortir de la logique de haine, il faut que les gens puissent parler. Les deux témoignages insistent sur la nécessité de créer un milieu protégé, où chacun peut s'exprimer.



Anthologie de la Photographie africaine. Paris, 1988

Dès lors, se posent nécessairement des questions qu'il est difficile d'éviter. Comment pardonner quand on continue à souffrir, quand on est meurtri ou handicapé? «Il faut d'abord admettre qu'on ne peut rien y changer», dit Jean-Denis Renaud. Avant la réconciliation, il y a la colère. «Au Rwanda, les gens sont habitués à cacher leurs sentiments, explique Evelyne O'Callaghan, de sorte qu'ils n'arrivent souvent pas à distinguer des émotions comme la colère ou le remord.» La réconciliation avec les autres est difficile parce qu'elle commence par un retour sur soi-même. Comment vivre quand tant de parents et amis sont morts et que les

survivants se sentent coupables de rester? «Les gens partaient au début du cours en disant qu'ils ne pouvaient pas pardonner sans trahir leurs proches qui sont morts», se souvient Evelyne O'Callaghan. Les deux membres du MIR sont convaincus de l'utilité de tels ateliers. «Souvent les gens en faisaient profiter leurs voisins et leur famille», dit Evelyne O'Callaghan. Ce qui ne les empêche pas de craindre pour l'avenir. «Les groupes armés n'ont toujours pas été désarmés», remarque-t-elle.

Patricia Reymond

Agenda culturel

Grange de Dorigny

Eroticos. Grange de Dorigny du 14 au 19 décembre 1999. Location: service culturel de la Migros Tél. 318 71 71.

Midi-spectacles

La prose du Transsibérien, *Les Pâques à New York* de Blaise Cendrars, musique de Joël Musy, Zelig, B2, le 9 décembre à 12h15.

Chœur universitaire

Le Chœur prépare *1000 ans de*

musique. Les amateurs de chant peuvent le rejoindre, à 19h00, sous-sol du CAV. Rens. 617 57 11.

Expositions

Naissance d'un beau livre. «Vignes pour un miroir» de C. Bille. BCUR, jusqu'en février 2000.

Visions du rêve. Fondation Verdan, du 2 décembre-5 mars 2000, ma-ve 12h00-18h00, sa-di, 11h00-18h00.

L'origine de l'homme en question

La recherche sur les origines de l'homme évolue sans cesse. Les théories se succèdent au rythme des nouvelles découvertes. Un spécialiste se propose d'en faire le tour.



La question de l'origine de l'homme soulève depuis longtemps passions et controverses.

Invité par le Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et histo-

L'origine de l'homme: bilan de deux siècles de recherches.

J.-M. Le Tensorer.

2 déc à 18h30.

Bugnon 9.

Voir mémento p.4

rique, Jean-Marie Le Tensorer, professeur de préhistoire, de géologie du quaternaire et des sciences associées à l'Univer-

sité de Bâle et responsable de la mission de El Kowm en Syrie, évoquera le 2 décembre deux siècles de recherche sur l'origine de l'homme. Pour le préhistorien, «si les pré-

mices de la reconnaissance de l'homme fossile remontent au XIX^e siècle, ce n'est qu'avec la découverte en 1856 d'un squelette humain dans la grotte de Neanderthal près de Düsseldorf, que la haute antiquité de l'espèce humaine a été prouvée». En 1891, on découvre à Java le pithécantrope, fameux «chaînon manquant» entre le singe

et l'homme. Trente ans plus tard, quarante homo erectus sont exhumés à Choukoutien près de Pékin. Ils sont considérés alors comme les premiers du genre homo. Parallèlement, on exhume en Afrique les premiers australopithèques, découverte qui aboutit après la deuxième guerre mondiale à la théorie de Louis Leakey «out of Africa». Il

postule que les origines de l'homme se trouvent dans l'est africain. Basées sur la génétique, les investigations de ces dernières années ont proposé la théorie de «l'ève africaine» renforçant l'idée d'une origine commune en Afrique.

L'homme de Nadaouiyeh

L'équipe de Jean-Marie Le Tensorer a mis au jour en Syrie, en 1996, sur le site de Nadaouiyeh un crâne d'homo erectus de type asiatique. «Cette découverte remet en question les théories classiques. Il est ainsi possible que l'homme n'ait pas passé d'Afrique en Asie comme on le pensait jusqu'à aujourd'hui, mais au contraire qu'il soit venu d'Asie.» Une hypothèse de plus, qui pose de nouvelles questions... On n'a pas encore fini de débattre de l'origine de l'homme...

Sophie Vassaux



Le dégageement de l'os crânien de l'Homme de Nadaouiyeh, en Syrie.

Action politique et éthique

Peut-on encore échapper au capitalisme? Face à une philosophie du «toujours plus», l'Institut d'anthropologie et de sociologie propose de réfléchir sur les limites du système.



Aucune société ne peut échapper aujourd'hui au capitalisme. Le professeur Gérald Berthoud envisage ce mouvement, que certains voient comme une «révolution perpétuelle», comme une transformation radicale de la société et du monde, révolutionnant les domaines de la science, des techniques et de l'économie. «L'objectif ultime n'est-il pas de tout savoir, tout faire et tout avoir?» En conséquence, ces domaines se développent en suivant une logique d'efficacité et de rentabilité. Ainsi est-il difficile de tracer des limites éthiques dans un contexte aussi instable, alors même que le capitalisme est un modèle qui tend à

gommer les frontières. Face aux inégalités sociales ou au développement de technologies comme le clonage, nous sommes de plus en plus confrontés à des situations où les limites semblent être atteintes, voire dépassées. Reste à savoir si ce phénomène est vraiment actuel, puisqu'on peut considérer le colonialisme comme la première forme d'uniformisation du monde.

Dans tous les cas, les problèmes du monde actuel dépassent la seule éthique personnelle. «Pour définir une éthique collective, il faut réfléchir sur les rapports entre éthique et politique», explique Gérald Berthoud.

Un monde trop complexe?

Parmi les intervenants, Mercedes Bresso de l'Ecole polytechnique de Turin s'interrogera sur les limites de la démocratie représentative et sur les causes du désengagement des citoyens. «N'y a-t-il pas une sorte de nostalgie au pouvoir monocratique,

auquel on prête une rapidité et une transparence qui le rendraient plus compréhensible?»

Pour prendre un autre exemple, Jean-Marc Ferry de l'Université Libre de Bruxelles parlera du poids de l'opinion publique sur les décisions politiques. Le philosophe remarque que le problème se pose avec encore plus

d'acuité à cause des progrès scientifiques. «La complexité est-

elle incompatible avec la démocratie? L'exercice de l'autorité oscillera-t-il entre des modèles techniciste et décisionniste, tandis que l'opinion publique n'aurait qu'une fonction acclamative?»

Gérald Berthoud veut un colloque ouvert. Après chaque intervention, il prévoit une période de vingt minutes pour permettre aux orateurs de répondre aux questions.

Patricia Reymond

Limites de l'éthique et action politique, 2-3 déc., Institut suisse de droit comparé. Rens. 692 31 80.

Affranchi à forfait
1015 Lausanne



Uniscoppe

N° 379 • 1^{er} - 7 décembre 1999

L'hebdomadaire de l'Université de Lausanne

Retour à:
Uniscoppe, BRA, 1015 Lausanne